Supplément au SOP n° 196, mars 1995

**LE PERE SERGE BOULGAKOV,
VISIONNAIRE DE LA SAGESSE**

Discours académique
prononcé par le père Boris BOBRINSKOY,
doyen de l'Institut de théologie orthodoxe
Saint-Serge de Paris, à la séance solennelle
annuelle de l'Institut, le 12 février 1995.

Document 196.A

Le Père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse

I. En ce 50-me anniversaire de la mort du Père Serge Boulgakov, il nous incombe d'honorer la mémoire de celui qui fut l'une des grandes figures ecclésiales et théologiques de notre 20-me siècle. Fondateur de l'Institut Saint-Serge dont nous célébrons cette année le 70-me anniversaire, premier doyen de notre Institut et cela jusqu'à sa mort, le 12 juillet 1944, le Père Serge y occupa pendant près de 20 ans la chaire de théologie dogmatique.

Je voudrais me pencher autant sur quelques aspects de la personnalité spirituelle du Père Serge, visionnaire de la Sagesse, que sur son système sophiologique, système d'une profondeur et d'une ampleur inégalées et qu'il serait vain de prétendre même embrasser en le temps très court d'un discours académique. Disons simplement avec un des meilleurs connaisseurs de la pensée religieuse russe moderne que le Père Serge produisit

*"Une des œuvres les plus profondes et les plus complètes que la théologie orthodoxe ait connues depuis saint Grégoire Palamas. Il n'est pas un dogme de la foi, pas un aspect de la vie chrétienne que Boulgakov n'ait entrepris, à la double lumière de la Tradition et de la modernité, de repenser et de reformuler"*¹

Je tiens aussi à rendre particulièrement hommage à deux disciples et amis du Père Serge : Léon Zander, décédé en 1964, il y a donc trente ans, le disciple le plus fidèle du Père Serge auquel il consacra une étude remarquable *"Dieu et le monde"*²; et Constantin Andronikov, probablement le dernier disciple vivant du Père Serge, le traducteur de la plus grande partie de son œuvre. C'est grâce à lui que la pensée du Père Serge est accessible au lecteur occidental.

¹ "Editorial" de Nikita Struve dans "Le Messager Orthodoxe", I-1994-95,p.2.

² 2 vol. (*en russe*), Paris, 1948.

Tout en me souvenant du Père Serge, je ne l'ai pas "connu" personnellement, car je suis entré à l'Institut trois mois après sa mort. Mais tout le temps de mes études théologiques fut profondément marqué par le rayonnement de sa "présence", présence que je dirais "flamboyante", et c'est de cela que je voudrais à la fois rendre témoignage, et exprimer ma gratitude. La conscience théologique orthodoxe contemporaine lui doit infiniment plus que nous ne pouvons même l'exprimer. Cette flamme qui l'habitait, qui le consumait sans le détruire, est certainement une des marques les plus profondes de sa personnalité spirituelle, théologique, pastorale. Il est difficile, dangereux même de s'approcher du feu et de plonger les regards dans les mystères de Dieu. Telle fut d'ailleurs la première mise en garde que j'ai retenue en entrant à Saint-Serge. De telles paroles auraient pu émaner de la bouche du Père Serge.

De ce feu qui l'embrasait, ceux qui l'approchaient en gardaient les traces, la brûlure, soit par contagion, comme la flamme qui se transmet et se propage, de par une évidence intérieure qui se suffit à elle-même; soit par le rejet dont nous connaissons la violence passionnée et passionnelle; soit aussi par vertige et crainte devant les abîmes béants, ce qui explique peut-être la soi-disant indifférence de notre temps à l'œuvre du Père Serge, ce qu'on a appelé "l'éclipse provisoire" du Père Serge depuis sa mort.

II. On rencontre différentes attitudes, face à la recherche et à la réflexion théologique hors pair du Père Serge: soit une adhésion filiale inconditionnelle sans recherche d'une évaluation critique, comme par exemple l'étude approfondie de son disciple et ami, Léon Zander mentionnée à l'instant; soit un rejet non moins inconditionnel assorti parfois de l'accusation et de la condamnation d'hérésie, non démunie le plus souvent de motivations politico-religieuses; soit enfin un silence devant une pensée trop audacieuse. Il faut donc préciser qu'une étude critique d'ensemble, objective et exhaustive n'a guère été véritablement tentée jusqu'à ce jour. Le travail reste encore à faire.

Non pas que des critiques bienveillantes et objectives ne se soient exprimées du vivant même du Père Serge. Je pense en particulier à quelques représentants illustres de la philosophie religieuse russe, Nicolas Berdiaeff³, Nicolas (Onoufrieuvitch) Lossky⁴,

³ "Sur la sophiologie" (en russe) dans "Pout", N° 16, mai 1929, pp.95-99

⁴ "Sur la création du monde par Dieu" (en russe) dans "Pout", N°54, août-déc.1937, pp.3-22.

(le futur Père) Basile Zenkovsky⁵, Elisabeth Behr-Sigel⁶ et enfin Constantin Andronikov⁷. Non seulement critique avertie et bienveillante, mais aussi apologie du principe même de la recherche théologique. Je tiens à souligner ici combien fut douloureuse la querelle sophiologique tellement meurtrière entre les deux guerres, culminant dans la condamnation hâtive du Père Serge, prononcée par le métropolite Serge de Moscou, en dehors d'un véritable examen ecclésial⁸. Je ne puis entrer ici dans le détail de cette querelle. Celle-ci fut pourtant l'occasion pour le Conseil des évêques entourant le Métropolite Euloge, ainsi que pour la quasi-unanimité des collègues du Père Serge à l'Institut de rappeler la légitimité et l'importance de la recherche théologique créatrice, certes dans l'esprit de la tradition théologique et spirituelle de l'Orthodoxie; de rappeler aussi les règles élémentaires du respect de la personne humaine, inhérentes à toute discussion ou même dispute théologique légitime.

L'épiscopat de notre diocèse et les collègues du Père Serge au sein de l'Institut Saint-Serge surent lui exprimer leur profonde solidarité et confiance à l'occasion des attaques violentes dont il fut la victime, tout en souhaitant une étude critique plus approfondie de son œuvre théologique et sans adhérer nécessairement aux vues très personnelles du Père Serge. Nous voudrions que ce sens du respect de la personne et du regard aimant et objectif sur toute recherche théologique demeure une des caractéristiques de notre Institut aujourd'hui et à l'avenir.

Je ne peux pas m'empêcher d'évoquer ici la noble figure du fils de Nicolas Onoufrievitch, Vladimir Lossky qui fut malheureusement l'un des artisans de la condamnation hâtive du Père Serge par le Patriarcat de Moscou en 1935. Vladimir Lossky avait agi en profonde loyauté vis-à-vis de ses convictions théologiques profondes et regrettait infiniment de sembler se trouver dans le camp des ennemis du Père Serge pour qui il nourrissait une profonde estime. Dans une lettre inédite adressée au Père Serge le 16 novembre 1935, Vladimir Lossky écrivait:

⁵ "L'idée de la toute-unité dans la philosophie de Vladimir Solovieff" (*en russe*) dans "La Pensée Orthodoxe", N°10, Paris 1955, pp.45-59; cf. aussi "Le problème du cosmos dans le christianisme", dans "La Tradition Vivante" (= "Pensée Orthodoxe", N° 3), Paris, 1937 (*en russe*), pp.63-81.

⁶ "La sophiologie du Père S. Boulgakov", dans "Le Messager Orthodoxe", N°57, I-1972, pp.21-48.

⁷ "La problématique sophianique", dans "Le Messager Orthodoxe", N° 98, I-II-1985, pp.45-56.

⁸ cf. Nikita Struve, "Une destinée exemplaire" dans "Le Messager Orthodoxe", N°98, I-II-1985, pp.11-12.

« *Tout en nous dressant violemment contre votre enseignement, ni moi, ni les autres membres de notre Fraternité (St.Photius), dont beaucoup étaient vos disciples à l'Institut, n'avons jamais cessé d'éprouver envers vous un sentiment de respect personnel et d'amour, comme envers notre maître, notre père spirituel, enfin - comme envers un représentant éminent de la pensée théologique contemporaine* ». Vladimir Lossky n'estimait pas que sa position exprimât le dernier mot de l'Eglise Orthodoxe. Les dernières années de sa vie il semble avoir notablement adouci sa position et il m'exprimait personnellement son espoir « *que la polémique sophiologique trouvera un jour son dénouement dans l'œuvre créatrice positive des jeunes théologiens orthodoxes* ». N'avouait-il pas au P.Louis Bouyer, quelques jours avant sa mort : "*Le Père Serge a posé les vraies questions, même si l'on ne peut accepter les réponses qu'il y a proposées*" ⁹.

Je cite enfin Olivier Clément : "*Dans le feu du combat, Lossky s'était montré impitoyable comme l'est souvent la jeunesse, il avait durci la lettre, ignoré l'aspect de recherche et d'hypothèse d'une pensée sans cesse refondue, obtenu une condamnation sur des extraits au lieu de dégager les intentions, la musicalité secrète d'une œuvre respectée dans son ensemble et dans son devenir... C'est pourquoi ce grand théologien, d'une si rigoureuse honnêteté intellectuelle, comptait très sérieusement, à la fin de sa vie, dégager et présenter dans une autre perspective les intuitions positives de Boulgakov*" ¹⁰.

III. Si nous nous tournons maintenant vers la personnalité religieuse du Père Serge, nous pouvons dire que durant sa vie entière il portait en son cœur un feu dévorant, une inquiétude qui le rongait à l'égal d'un St.Augustin. Celui-ci écrivait au début de ses Confessions : « *C'est Toi qui engages l'homme à chercher sa joie dans tes louanges, car Tu nous as fait pour Toi et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Toi* » ¹¹. Cet embrasement du Père Serge concernait avant tout sa vie de prière. Nombreux sont les témoins qui nous ont rappelé la puissance de sa prière devant l'autel du Seigneur. Nous sommes là au cœur même de son existence, de son inspiration créatrice, théologique. Il aimait dire qu'il puisait son inspiration théologique du fond du calice eucharistique. C'est ainsi que son ordination sacerdotale, au lendemain du Concile de Moscou de 1918 était à la fois l'aboutissement nécessaire de son retour à l'Eglise, mais aussi le

⁹ Louis Bouyer, "*Sophia ou le Monde en Dieu* ", Paris, 1994, p.113.

¹⁰ "*Orient-Occident. Deux passeurs : Vladimir Lossky et Paul Evdokimov* ", Genève, 1985, pp.92-93.

¹¹ Conf.I,1,1.

point de départ de son œuvre théologique en tant que ministère ecclésial.

Avant que de porter un quelconque jugement de valeur à l'égard de la synthèse sophiologique du Père Serge, je vous propose de faire un bout de chemin avec lui, pour essayer de cerner l'intuition fondamentale qui le portait et qu'il a inlassablement cherché à formuler dans les différents domaines de la pensée religieuse, de la culture, de l'art et même de l'économie.

Dans ses *Notes autobiographiques*¹², le Père Serge égrène ses souvenirs de tendre enfance, dans des pages qui sont un véritable chef-d'œuvre de lyrisme spirituel. Il s'y souvient de la petite église dédiée à St.Serge à Livna, dans sa province natale de Orel :

"Cette église, ma véritable patrie, écrit le Père Serge (...) Je ne savais pas que toutes mes inspirations qui devaient plus tard former mon système théologique ont été semées en mon âme par la Providence divine dans cette petite église qui me ravissait (...) C'est là que j'ai reçu dans mon cœur la révélation de la Sophia, cette perle que tout au long de ma vie troublée et aveugle j'ai cherchée avec mon intelligence et mon cœur, hélas bien plus avec l'intelligence qu'avec le cœur" .

Puis vient la douloureuse période de l'émancipation religieuse allant jusqu'à l'incroyance. C'est là que la Providence miséricordieuse l'attendait. Le Père Serge décrit lui-même les étapes de sa conversion dans son premier essai sophiologique intitulé *"La Lumière sans déclin"*, publié en 1917 à Moscou. Nous voyons qu'à la source même de sa vision sophiologique se trouve un véritable événement spirituel, après quoi le monde, les étoiles, la nature, tout est vu différemment, comme rempli de Dieu et parlant de Lui.

"J'allais sur mes 24 ans. Depuis près de dix ans déjà, la foi était brisée dans mon âme. Après des crises et des doutes tumultueux, le vide religieux y régnait. Mon âme oublia l'émoi religieux, la possibilité même de douter s'effaça. De mon enfance claire, il ne restait plus que des songes poétiques, la fumée tendre et ténue de souvenirs, prête à se disperser à tout instant (...) Une sorte de grisaille envahit mon âme à mesure que s'éteignait la lueur de l'enfance. Et c'est alors qu'inattendu, cela vint..."

¹² Paris, 1946 (*en russe*), p.12-13. Des pages de ces "Notes" sur sa ville natale de Livna viennent de paraître en traduction française sous le titre *"La terre natale"* dans "Le Messager Orthodoxe," I-1994-95, pp.3-9.

Des appels mystérieux résonnèrent, l'âme se jeta à leur rencontre..." (...) Au loin, les hauteurs du Caucase bleuissaient. Je les voyais pour la première fois. Le regard avide fixé sur l'apparition des monts, imbibant l'air et la lumière, je m'ouvrais à la révélation de la nature. Avec une peine sourde et muette, mon âme s'était depuis longtemps habituée à n'y voir qu'un morne désert recouvert de beauté, comme d'un masque trompeur. Contre ma propre conscience, elle ne se résignait pas à une nature sans Dieu. Et soudain, à cet instant, elle connut un émoi, une joie, un frémissement : et si c'était... non pas désert, illusion, mort, mais Lui, le Père bon, son ornement, son amour...(...) Mais cela est-il possible ? Ne sais-je pas dès le séminaire que Dieu n'existe pas ? Peut-il en général en être question ? (...) Et le couchant s'éteignit. La nuit tombait. Et cela s'évanouit dans mon âme avec les dernières lueurs, avant même d'y naître, par inertie, par paresse, par crainte. Dieu avait doucement frappé à mon cœur, qui avait entendu, frémi, ne s'était pas ouvert... Et Dieu s'écarta. J'oubliai vite l'humeur capricieuse de ce soir dans la steppe. Après quoi, je redevins médiocre et vulgaire comme je l'ai rarement été. Or bientôt cela se fit à nouveau entendre, mais cette fois haut et fort, impérieusement. Et à nouveau devant vous, monts du Caucase ! Je contemplais vos glaces qui scintillaient d'une mer à l'autre, vos neiges que l'aurore rougissait, vos sommets qui pointaient vers le ciel ; et mon âme s'exaltait. Ce qui n'avait naguère été qu'un éclat aussitôt disparu, s'élevait maintenant et chantait un admirable choral. Le premier jour de la création resplendissait devant moi. Tout était clair, apaisé, plein d'une joie résonnante. Mon cœur allait se déchirer de béatitude (...) Mon âme garda cet instant de la rencontre, apocalypse, banquet nuptial, première vision de la Sophie (...) Et soudain, une rencontre imprévue, miraculeuse : la Madone Sixtine de Dresde (...) J'étais éperdu, la tête me tournait, je versais des larmes à la fois joyeuses et amères ; et la glace fondait dans mon cœur, un nœud vital y était tranché. Ce n'était pas du tout une émotion esthétique, c'était une rencontre, un savoir nouveau, un miracle..." 13.

13 "La Lumière sans déclin ", (trad.franç.de C.Andronikov), Lausanne, 1990, pp.22-24.

En un foyer unique de lumière et beauté, comme le fondement divin du monde créé, toute la réalité cosmique convergeait dans sa multiplicité et son unité, la beauté, l'amour, la nature, le bien. Cette expérience mystique détermine pour toujours sa vision du monde unifié dans la Sagesse de Dieu pénétrant le cosmos par ses effluves et ses rayons. La Sagesse devint la clé secrète permettant de déchiffrer le monde dans ses manifestations les plus variées, la science, l'art, la technique, l'économie, bref, tous les domaines de la création et de l'activité humaines.

La découverte de la Sagesse, comme présence de Dieu dans le cosmos ne s'arrête pas pour le Père Serge à une intuition esthétique ou mystique de la beauté du monde en Dieu. Le monde devint pour lui l'antichambre de la rencontre personnelle de Dieu. Nouvelle conversion, nouveau saut, ou plutôt nouvelle intervention de Dieu dans la vie du Père Serge:

"L'automne. Un ermitage perdu dans la forêt. Une journée ensoleillée de la nature nordique, familière. Comme auparavant, trouble et impuissance. J'avais profité d'une occasion pour venir ici avec le secret espoir de rencontrer Dieu. Mais toute résolution m'avait abandonné... J'assistais à vêpres, insensible et froid. Après l'office, quand les prières commencèrent "pour ceux qui se préparent à la confession", je quittai presque en courant l'église ; "étant sorti, il pleura amèrement" (Mt.26,75). Je marchais dans l'angoisse, sans voir ce qui m'entourait, vers l'hôtel ; et je repris mes esprits... dans la cellule d'un starets. J'y avais été conduit. J'allais dans une toute autre direction, avec ma distraction habituelle, encore accrue par mon accablement. En réalité, je le sus avec certitude, il m'était arrivé un miracle... A la vue du fils prodigue qui s'approchait, le père se hâta une fois encore à sa rencontre. J'appris de lui que tous les péchés de l'homme ne sont qu'une goutte dans l'océan de la miséricorde divine. Je sortis de chez lui pardonné, réconcilié, tremblant et pleurant. Je me sentais comme transporté par des ailes dans l'enceinte du temple" ¹⁴.

Vision cosmique, expérience spirituelle, retournement du cœur, tout cela marquera pour toujours la personnalité du Père Serge comme d'un fer rougi au feu de l'amour divin. Désormais le Père Serge s'engagera dans une longue et douloureuse quête de la Sagesse, du sens du monde rassemblé en un mystère unique en

¹⁴ *ibid.* pp.25-26.

Dieu. Expérience éminemment liturgique de la beauté et de la gloire du Cosmos. Il revit l'expérience des envoyés de St.Vladimir assistant à la liturgie de Sainte-Sophie de Constantinople et ne sachant plus s'ils étaient au ciel ou sur la terre. Le ciel sur la terre dans la beauté et l'harmonie du culte orthodoxe, nous avons là certainement la source la plus authentique de l'inspiration sophianique du Père Serge où se referme le cercle du retour à la certitude la plus intime de son enfance.

Il est enfin difficile de ne pas voir la consécration de cet embrasement qui l'a brûlé toute sa vie sans le consumer dans l'illumination dont il a rayonné durant près de deux heures au cours de sa longue agonie : *"Son visage se faisait de plus en plus clair, écrit un témoin oculaire, puis s'illumina d'une lumière supra terrestre, à tel point que nous restâmes sans voix, hésitant à croire ce qu'il nous était donné de voir"* 15.

IV. Le Père Serge s'était profondément identifié à la destinée de l'Eglise russe souffrante et martyre, et cela, depuis sa conversion, durant sa participation active aux travaux du Concile de Moscou, et enfin à partir de son ordination sacerdotale jusqu'à son exil forcé en Occident en 1924 et jusqu'à sa mort.

J'aimerais m'arrêter un moment sur la profonde amitié spirituelle qui unissait le Père Serge Boulgakov au Patriarche Tikhon. Lorsque durant les sessions de l'assemblée conciliaire on procéda aux débats sur la restauration du patriarcat dans l'Eglise russe, les prises de position de Serguei Sergueievitch Boulgakov furent des plus déterminantes :

"S'il plaît à la Providence, conclut-il son discours, qu'advienne enfin l'heure historique où l'on ressentira l'imminence d'un nouveau miracle, celui d'une paix nouvelle à travers toute l'Eglise Universelle, nous devons alors être prêts, les reins ceints et les lampes allumées. Telles sont les perspectives historiques universelles qui s'ouvrent des hauteurs où nous nous trouvons aujourd'hui, telles sont les pensées que nous inspire le jour de l'intronisation solennelle du Très Saint Patriarche de toute la Russie. Et c'est dans cet esprit que nous accueillons la solennité qui s'accomplit" 16.

15 *"Les derniers jours du Père Serge"* , dans "Messager de l'ACER" (série russe) , N°101-102, III-IV-1971, pp.85-86.

16 *"Les actes du Très Saint Patriarche Tikhon "* (en russe) , vol.I, Moscou, 1994, p.27

Suivit l'élection au trône patriarcal du métropolite Tikhon de Moscou, puis les solennités de l'intronisation. Tout cela est bien connu, autant que le calvaire du patriarche qui se termina par sa mort le 7 avril 1925.

De Prague où il se trouvait exilé, puis de Paris, le Père Serge suivait le chemin de croix du patriarche:

"Les heures dernières s'approchent, écrivait-il lors de l'emprisonnement du patriarche en 1923, les heures du Golgotha de notre très saint Père. Au Golgotha russe se prépare une nouvelle et terrible crucifixion, il s'y dresse une immense croix qui couvre de son ombre le soleil russe (...) un des miracles et des signes les plus étonnants manifestés par la grâce de Dieu à l'Eglise russe aux jours de persécution et de tribulations, c'est sans nul doute le patriarche Tikhon" ¹⁷.

"L'accession au trône patriarcal, écrivait enfin le Père Serge peu après la mort du patriarche Tikhon, était pour le patriarche la montée au Golgotha. La grandeur de son ministère n'était pour lui que le fardeau de la croix. Aujourd'hui, il prie pour l'Eglise russe et pour le peuple russe, afin qu'il soit fidèle à la sainte tradition, qu'il préserve en pureté la sainte Orthodoxy, qu'il aime Dieu plus que sa propre vie" ¹⁸.

J'ai tenu à citer ces quelques lignes du Père Serge qui témoignent combien il vivait au plus profond de son cœur les épreuves de l'Eglise russe. Sa conversion du marxisme à l'idéalisme, puis de l'idéalisme à la foi chrétienne fut infiniment plus qu'une découverte intellectuelle ou philosophique du donné chrétien. Il s'engagea résolument au service de l'Eglise. Avec la bénédiction du patriarche Tikhon, il reçut l'ordination sacerdotale en 1918, sans que ses premiers essais sophologiques de jeunesse aient été un quelconque obstacle aux yeux de l'épiscopat. *"Il n'y a pas de signe plus fort du discernement critique, écrit Pierre Toromanoff, que l'acceptation du sacerdoce, par Serge Boulgakov, dans les premiers temps des persécutions bolchéviques contre le Corps du Christ. Seule une Eglise persécutée pouvait amener Serge Boulgakov à l'autel"* ¹⁹ Il m'importait de rappeler la perspective ecclésiale de la personnalité religieuse du Père Serge avant de m'arrêter sur sa vision spirituelle et théologique de la Sagesse.

¹⁷ P.S.Boulgakov, *"Sermons, cours, entretiens"* (en russe), Paris, 1987, pp.463-464.

¹⁸ *ibid.*, p.482.

¹⁹ *"Fédotov et Boulgakov : traits de pensée"*, dans *"Le Messager Orthodoxe"* I-1994-95, p.54.

V. Lors la célébration du centenaire de la naissance du Père Serge en 1971, le P.Alexandre Schmemmann avait magistralement souligné le caractère primordial de l'expérience spirituelle et liturgique du Père Serge, et *"c'est à partir de cette expérience et de cette vision dont il vivait intégralement et sans partage qu'il a eu l'idée de construire un système théologique achevé et complet"* ²⁰.

Système théologique où selon son propre aveu, si tout n'était pas égal, tout était pourtant objet de recherche et d'intuition parfois fulgurante. Mais à la base de ce système, ainsi que résume sa pensée Léon Zander, était de manière stable *"la conception sophiologique qui ne se limitait pas au domaine de la pensée théorique, mais embrassait toute la plénitude de la vie et s'enfonçait dans les profondeurs insondables de la personne, de sa détermination et de sa destinée (...)"*²¹.

Serguei Nikolaevitch Boulgakov fut saisi et conquis une fois pour toutes et pour toujours par une première vision de la beauté et de l'harmonie du monde. Héritier d'une grande tradition mystique, mais non moins mû par une certitude personnelle inébranlable, celui qui deviendra le Père Serge donna à ce qu'il pressentait par cette expérience intérieure le nom béni de la Sagesse, voyant en elle la convergence de nombreux chemins: l'Eternel Féminin (Soloviev), la Terre Mère (Dostoïevsky), l'Ame du Monde (Eugène Troubetzkoï), le Cosmos unifié, puis l'Eglise, la Mère de Dieu (Florensky), puis remontant plus haut, l'ensemble des idées du monde contenues dans la Pensée prééternelle de Dieu, et enfin, la Sagesse divine incréée et éternelle, en tant que l'Auto-révélation éternelle de l'Essence ou Nature divine à l'intérieur de la vie trinitaire elle-même.

Voici tout d'abord, et très brièvement, quelques déterminations ou pressentiments de la vision de la Sagesse dans les différents domaines sur lesquels le génie théologique du Père Serge s'est penché:

1) La vision de la Beauté dans la liturgie orthodoxe, ce ciel sur la terre, comme le Père Serge aimait l'appeler. La vénération russe pour la Sainte Sophie dans l'architecture et dans l'art iconographique était pour le Père Serge l'indice d'une intuition particulière de la Sagesse dans la nature créée. Je reviendrai plus loin sur l'évaluation théologique de l'icône de la Sainte Sophie de

²⁰ *"Trois Images"*, dans *"Le Messager Orthodoxe"*, N°57,I-1972, p.14.

²¹ *op.cit.* vol.I,p.185

Novgorod, icône qui fut certainement au cœur de l'inspiration sophiologique du Père Serge.

2) La Sagesse comme principe féminin de l'unité du cosmos, de son harmonie, de sa réceptivité face au Créateur - et à l'homme, créé à son image. Rappelons bien sûr l'inspiration proprement biblique du Père Serge, dans l'évocation de la grande figure féminine de la Sagesse créatrice et hospitalière dans le livre des Proverbes de Salomon : *"J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Lorsque le Seigneur posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de Lui, je faisais tous les jours ses délices, jouant sur son monde terrestre "* (chap.8).

Mystérieuse présence de la Sagesse auprès du Créateur, comme puissance de grâce et de joie qui se distingue de la toute-puissance créatrice de Dieu et de sa Parole, exprimant le jeu gratuit de l'Artiste divin²². On sait pourtant que la grande tradition patristique orientale verra dans cette Sagesse féminine la préfiguration du Verbe Incarné et que la Sainte-Sophie de Constantinople sera dédiée au Christ. Les dédicaces mariales des Sainte-Sophie de Russie (Kiev, Novgorod, etc.) confirmeraient cette interprétation christologique. C'est surtout dans l'icône tardive de Novgorod du XVIIe s. que s'ébauche la conception allégorique d'une personnification féminine mystérieuse de l'uni-totalité de l'univers, manifestant le monde idéal comme participant et même reflétant l'Être divin, la Sagesse incréée éternelle.

3) A son tour, la Vierge Marie représente une manifestation de la Sagesse créée :

" D'abord, écrit le Père Serge, la Vierge peut être appelée Sophie en tant que Pneumatophore, celle en qui le Saint Esprit est venu hypostatiquement habiter; elle est ainsi le temple consacré du Saint Esprit (...) Il y a en outre une vénération de la Mère de Dieu en tant que Sophie de créature. La Vierge Marie, être glorifié, est déjà la Sophie créée. La fin de la création est atteinte en elle, à savoir : la sophianisation complète de la créature, la correspondance intégrale de l'image créée avec l'Image première, la perfection extrême de la conformité" ²³.

4) Quant à l'Eglise, continue le Père Serge, *pour autant qu'elle est fondée en Dieu l'Eglise est la Sagesse divine. De même, par sa vie terrestre et historique, elle est la Sagesse créée. En bref, les deux aspects de la Sophie s'y*

²² Cf. B. Bobrinskoy, "Le Mystère de la Trinité", Paris, 1986, p.50.

²³ "La Sagesse de Dieu", Lausanne, 1983, p.81.

combinent et s'y trouvent entièrement unis, sans séparation ni confusion. La Sagesse divine transparait dans la Sagesse de créature" 24.

Ainsi, pour le Père Serge, l'Eglise continue et achève l'Incarnation. *"De même que la Mère de Dieu, commente cette idée Elisabeth Behr-Sigel, mais en tant que personnalité collective, l'Eglise est la communion parfaite de la Sagesse divine et de la Sagesse créée. En elle non seulement l'humanité, mais la création toute entière, dont le destin est uni à celui de l'homme, sont transfigurées et déifiées en espérance" 25.*

5) Plus loin, le Père Serge médite sur le mystère trinitaire, sur l'antinomie de la Tri-unité en Dieu. Qu'est-ce que cette substance divine ? Peut-on se contenter de lui donner un sens purement abstrait d'être divin, démuné de tout contenu ? Ou bien au contraire, ne faut-il pas y percevoir une plénitude de richesse de vie intra-trinitaire, ce que le Père Serge reliera à la notion de Sagesse, rassemblant en elle non seulement les idées prééternelles du monde, mais l'essence même de la vie trinitaire qu'est l'Amour. C'est là d'ailleurs que nous rencontrons quelques-unes des idées les plus contestées du Père Serge concernant la Sagesse personnifiée, hypostatique sans être Hypostase, Objet de l'Amour de Dieu et Lui rendant cet Amour :

"Les divines Hypostases ne constituent pourtant pas par elles-mêmes les seuls centres personnels de l'Amour (intra-trinitaire), car l'Ousia-Sophia appartient pareillement au royaume de l'Amour de Dieu. Elle est aimée par la Sainte Trinité, comme vie et comme révélation ; Dieu tri-unique s'aime Lui-même en elle (...) La Sophia est elle aussi amour, mais sous une forme spéciale et an-hypostatique. L'amour est multiple : au sein de la Trinité, ses aspects varient selon les Personnes ; Cependant, outre l'aspect personnel, il y a un amour qui ne l'est pas. Toute vie en Dieu est par elle-même amour. En ce sens, l'on peut parler de l'amour en Dieu non seulement dans les relations entre les trois Hypostases, et dans la relation de Dieu à sa Divinité, mais aussi de l'amour de la Divinité pour Dieu. Si Dieu aime la Sophie, celle-ci aime aussi Dieu" 26.

24 *op.cit.* p.88.

25 *op.cit.* p.34.

26 *op.cit.*, pp.25-26.

6) Enfin la Sagesse divine trouve son image dans la Sagesse créée, et ainsi la Sagesse constitue le pont entre Dieu et le monde, brisant ainsi la fatalité d'un dualisme ontologique entre Dieu et la créature. Il n'y a donc pas chez le Père Serge d'opposition entre le divin et le terrestre, car le terrestre est fait d'être et de non-être à la fois, c'est-à-dire que créant le monde du non-être, Dieu le crée dans la Sagesse, c'est-à-dire dans l'être situé en processus de devenir. La notion philosophico-théologique de l'antinomie constitue la baguette magique permettant de surmonter la contradiction logique et même théologique.

"Créant le monde "en Sophia", c'est ainsi qu'Elisabeth Behr-Sigel résume la pensée du Père Serge, Dieu le crée dans ce qui est à Lui sans être Lui. Il le crée de sa substance, mais cette substance, quoiqu'éternellement liée aux trois Hypostases, est cependant distincte d'Elles et peut devenir le substratum d'une infinité de personnes distinctes des Personnes Divines et jouissant d'une certaine autonomie" 27.

VI. Dans son témoignage si ardent et si aimant sur le Père Serge, témoignage mentionné plus haut, le P. Alexandre Schmemmann n'hésite pas à opposer en lui deux hommes, celui de l'expérience spirituelle et de la vision, et celui de la science théologique :

"Il y avait, écrit-il, deux hommes dans le Père Serge et ils ne se confondirent jamais tout à fait : l'un était celui qui avait "l'expérience", celui qui contemplait le mystère de la joie et de la gloire divines révélées dans l'Eglise - l'autre était le "savant", le professeur qui aspirait non seulement à faire connaître, à expliquer cette contemplation, mais à l'exposer de façon exhaustive dans un système philosophico-théologique, à la faire passer du langage doxologique au langage discursif. De là aussi, une sorte d'échec "stylistique", si l'on peut dire, du Père Serge: ces deux langages, chez lui, ne se fondent pas et ne se transforment pas en un langage unique, en une sorte de témoignage organique. Ce qui l'emporte, ce qui conquiert chez lui, c'est l'expérience dont la lumière transparait dans ses écrits, alors que les mots et les définitions provoquent doutes et même objections. Et c'est là, me semble-t-il, que se trouve la voie vers la solution de "l'énigme" du Père Serge, de la tragédie de sa vie et de son œuvre. Cette tragédie, en définitive, est dans le fait que son système (précisément son "système" et non la

27 E.Behr-Sigel, *op.cit.* p.32.

richesse infinie de tout ce qu'il "schématise") ne correspond pas à son expérience. Si, pour employer ses propres paroles, son expérience "sophianique" non seulement est nécessaire, mais encore manifeste ce qu'il y a de plus important et de plus profond dans l'expérience de l'Eglise, par contre sa "Sophia", en tant que formulation philosophico-théologique de cette expérience, n'est pas nécessaire, la théologie même du Père Serge n'en a pas besoin" 28.

Nous avons là un des jugements à la fois les plus ouverts et compréhensifs - vis-à-vis de son expérience spirituelle et cosmique, - mais aussi des plus critiques vis-vis de son système philosophico-théologique que le Père Alexandre n'hésite pas à présenter comme un élément imaginé, étranger à son œuvre. Personnellement, je préférerais ne pas opposer chez le Père Serge l'expérience religieuse et le système théologique. Je parlerais plutôt de *quête de la Sagesse à partir d'une vision première*. Durant toute sa vie, il cherchera à formuler en langage poétique et conceptuel sa vision du mystère indicible de l'unité divine et de l'harmonie du monde.

Le thème de la Sophia lui apparaît d'emblée comme le foyer d'unité du monde créé, d'un monde porté dans les mains de Dieu, divin parce qu'à l'image du Créateur. Sophie créée, comme Unité idéale embrassant toute la plénitude du monde des idées. Sagesse en laquelle Dieu crée le monde en contemplant en Lui-même ces idées prééternelles. Nous touchons ici au terrain glissant de la frontière (ou de la relation) entre la théologie chrétienne et le platonisme.

A partir de la conception de la Sagesse en tant qu'unité du monde créé en Dieu le Père Serge procède à la détermination de son prototype divin, la Sagesse incréée. C'est par une nécessité interne rigoureuse qu'il pose la Sagesse divine comme fondement éternel de la Sagesse créée, par la nécessité de surmonter le dualisme ontologique radical opposant le monde créé, issu du néant et le Créateur.

VII. J'aimerais m'arrêter un moment sur l'icône novgorodienne de la Sagesse devant laquelle le Père Serge avait coutume de prier et plus particulièrement de célébrer la divine liturgie. J'ai en vain cherché dans les œuvres du Père Serge un commentaire de cette icône. J'ai dû me rabattre tout d'abord sur la fameuse étude de l'un des proches précurseurs de son intuition sophiologique, le prince

²⁸ *op.cit.* p.15-16.

Eugène Troubetzkoï (+1920). Inspirée par la Deisis byzantine, cette icône trouve son achèvement au 16e s. en Russie où elle était déjà l'objet de vives discussions sur la légitimité même du thème iconographique de la personnification allégorique de la Sagesse biblique, étant donné l'interprétation la plus courante de la tradition byzantine de voir en la Sagesse la figure du Christ, Verbe Incarné. Dans son étude "*Deux mondes dans la peinture d'icônes*", publiée à Moscou en 1916²⁹, Eugène Troubetzkoï s'interroge en particulier sur la couleur pourpre qui recouvre non seulement le vêtement de la Sagesse, mais son corps tout entier, ses ailes, son visage :

"Quel est le feu dont brûle la Sagesse ? Dans toutes les icônes de la Sagesse, celle-ci apparaît toujours sur le fond bleu sombre d'un ciel nocturne étoilé (...) La Sagesse est précisément le dessein éternel de Dieu par lequel toute la création céleste et terrestre est appelée à passer du néant à l'être, à sortir des ténèbres de la nuit (...) La Sagesse, émergeant de la nuit du non-être, soleil sans crépuscule qui se lève sur la création, elle est ce qui précède les jours de la création".

A son tour Paul Evdokimov, un des disciples les plus fidèles du Père Serge, fait écho à Eugène Troubetzkoï dans un remarquable commentaire de cette même icône de la Sagesse de Novgorod:

"La pourpre (de cette icône) nous place au "commencement", à la source de la Création. C'est donc la première parole de la Bible: «Que la Lumière soit», c'est l'Aube prééternelle (qui explique la couleur pourpre) qui s'élève au-dessus de l'abîme encore privé de vie et de lumière et d'où l'acte divin va tirer l'être" ³⁰.

Je ne puis malheureusement continuer la lecture de cette page passionnante de Paul Evdokimov qui d'une part cherche à rectifier ce que la description de Troubetzkoï comportait d'ambigu, dans une lecture christologique et eschatologique de cette icône, sans pourtant lever totalement le trouble fondamental que crée sa contemplation. Rappelons pourtant le jugement sévère du P.

²⁹ trad.franç. Paris, 1986, pp.70-71.

³⁰ "*L'art de l'icône, théologie de la beauté*", Paris, 1970, P.299. Il faut certes consulter l'ouvrage monumental du P. Paul Florensky, ami du Père Serge "*La colonne et le fondement de la vérité*", et particulièrement la 10e lettre "*La Sophia*", (trad.franç. par Constantin Andronikov) Paris, 1975. Cf. aussi une étude suggestive de cette même icône chez Olivier Clément, "*Les icônes de la Sagesse*" dans "*Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*", tome 8, Paris, 1987, pp.12 et 13, ainsi que Jean Meyendorff, "*Wisdom-Sophia : contrasting approaches to a complex theme*", dans *Dumbarton Oaks Papers*, N°41, 1987, pp.391-401.

Georges Florovsky concernant la dispute autour de la légitimité de l'iconographie de la Sagesse au 17^e s.: *"le sens de ce conflit (sur les icônes) est plus important qu'on ne le pense habituellement (.....) Cette primauté donnée au symbolisme signifiait la ruine de la peinture d'icône, qui devint trop littéraire et se mit à représenter des idées plus que des visages"* ³¹.

Quoiqu'il en soit, nous sommes là sinon devant une des sources de l'inspiration théologique du Père Serge, tout au moins devant une des lignes de force de son système sophiologique. Je retiens dans ces commentaires iconographiques concernant en particulier la couleur pourpre de la Sagesse de Dieu que ces penseurs y voient la Sagesse comme *"appelée à passer du néant à l'être"*, comme *"étant ce qui précède les jours de la création"*, comme *"l'Aube prééternelle qui s'élève au-dessus de l'abîme encore privé de vie et de lumière et d'où l'acte divin va tirer l'être"*.

C'est là que les lois mêmes de l'iconographie orthodoxe révèlent l'ambiguïté de la vision sophianique du cosmos. La Sagesse est à la fois en Dieu et constitue le passage même du néant à l'existence. Le rouge n'est ni ténèbres déjà, ni lumière encore, mais annonce du lever du soleil divin au-dessus de l'abîme ténébreux primordial. Nous touchons ici au mystère indicible de l'action créatrice de Dieu, du passage tenu du non-être absolu (*ouk on*) au non être relatif (*mè on*) et de ce dernier à l'existence effective. Ces "instants" ne se prêtent pas à la mesure quantitative ou à la conceptualisation verbale ou iconographique.

De plus, la représentation de la Sagesse sous forme féminine ne peut être qu'une évocation allégorique, et serait en cela une entorse à la législation canonique du Concile in Trullo. Allégorie ou personnification, valable dans le temps de l'attente vétérotestamentaire, mais périmée lorsque nous savons avec toute la tradition chrétienne que la Sagesse est une figure d'attente du Christ, "Puissance et Sagesse de Dieu" (1 Cor.1,25).

Cette quête de la Sagesse pousse le Père Serge à gravir les sommets escarpés des mystères divins les plus inaccessibles. L'icône de la Sophia nous révèle bien le caractère indicible et ineffable de cette Sagesse multiforme, se manifestant dans la Femme de l'Apocalypse revêtue de Soleil, figure privilégiée de l'Eglise, puis de la Mère de Dieu, et en même temps Sagesse sans visage propre et sans nom, parce que revêtant tous les visages divins et humains, et rassemblant en elle tous les noms. Ame du monde ou vision unifiée *"de l'univers entier comme enveloppé par un seul rayon du soleil intelligible"*, selon la vision de St. Benoît

³¹ *"Les voies de la théologie russe"* (trad.franç.), Paris, 1991, p.40.

rapportée par St. Grégoire le Grand³² et répercutée à Byzance par St. Grégoire Palamas³³. Ame du monde, Terre nourricière, Eternel Féminin en totale réceptivité à la Parole de Dieu, aux Semences créatrices du Logos divin. Enfin, Sagesse incréée et divine, en tant que la nature divine elle-même rassemblant les richesses insondables et illimitées de la vie divine commune aux trois Hypostases trinitaires.

VIII. Quelques mots enfin de conclusion:

1) Il faut reconnaître que les critiques les plus bienveillants de la sophiologie du Père Serge, tout en admettant la légitimité d'une conception de la Sagesse créée, unissant en elle les idées du cosmos tout entier, n'acceptent guère le lien, voire l'unité que voit le Père Serge avec la Sagesse incréée, en tant que la nature divine elle-même, rassemblant en elle la plénitude infinie des richesses et des perfections de Dieu.

Ce que nous appelons en théologie trinitaire l'essence divine ne se laisse ni définir, ni même décrire, ni contempler même symboliquement. La distinction palamite de l'essence (ou plutôt de la sur-essence) divine inconnaissable et des énergies incréées participables veut sauvegarder le fait primordial de la totale transcendance de Dieu dans son être éternel, de ce même Dieu qui par amour de sa créature amenée du néant à l'être, brise lui-même le mur de sa propre transcendance par l'incarnation du Fils unique pour permettre à la créature de participer par pure grâce à la vie divine bienheureuse. Nous touchons là à un des aspects les plus délicats et difficiles de la pensée mouvante et évolutive du Père Serge, entre ses premiers écrits avant son sacerdoce et ceux de sa période "parisienne"³⁴. Dans la première période, la Sophie se limite au monde créé; dans la seconde, elle existe aussi en Dieu. C'est ainsi que parlant de Soloviev, mais émettant implicitement un jugement sur la sophiologie du Père Serge, le P. Basile Zenkovsky conclut que

"le système de la toute-unité des êtres est juste, dans la mesure où elle ne sort pas des limites du cosmos, mais elle est erronée à partir du moment où elle enseigne que Dieu et le monde ont une nature commune. La valeur créatrice de cette conception de la toute-unité n'est pas encore épuisée jusqu'aujourd'hui, et elle se situe dans le domaine de la cosmologie. (.....) La pensée philosophique peut vraiment se nourrir de notre foi, car en comparaison

³² Dialogues, II,xxxv,3.

³³ "Défense des saints hésychastes ", I,iii,22.

³⁴ Cf. Léon Zander, *op.cit.* pp.194-195 et Constantin Andronikov, "La problématique...", pp.50-51.

du christianisme occidental, un cosmisme lumineux est vraiment propre à l'Orthodoxie" ³⁵.

2) Le langage théologique et l'art iconographique qui en relève ne peuvent se soustraire à cette loi fondamentale que seul le mystère de la divino-humanité du Verbe Incarné peut légitimer la représentation verbale ou iconique du mystère du salut embrassant le monde dès ses origines et jusqu'à son accomplissement dans le Royaume. L'effort désespéré de cerner en un langage théologique verbal ou iconographique le mystère de l'unité du monde créé est nécessairement voué à l'échec. L'icône de la Sagesse porte en elle-même sa propre contradiction, et donc son propre jugement, car la théologie de l'icône relève nécessairement de la divino-humanité du Verbe Incarné; sinon, si elle cherche à représenter ce qui par définition n'a pas de visage, elle tombe dans l'allégorisme, déplaçant du Christ Dieu-Homme le centre de gravité de la composition iconographique vers la Sagesse, donc passant du Visage du Christ à une Idée sans visage³⁶.

3) La centralité du thème cosmologique de la Sagesse constitue une option personnelle du Père Serge, mais elle ne peut constituer une règle de foi. Le Père Serge cherche à juste titre à rendre compte de l'unité du monde en Dieu et de la présence plénière de Dieu dans l'étoffe même de l'univers. Mais de fait, chacune des énergies divines illumine le monde et le rend transparent à la présence de Dieu, que ce soit la gloire, ou la lumière, ou la sainteté, ou la sagesse, ou la beauté, ou l'amour. Chacune et toutes ensemble sont le contenu ineffable de la vie divine, comme le partage éternel de la communion trinitaire à laquelle il nous est donné de participer. Ce que Vladimir Lossky aimait dire de l'Esprit Saint "*qu'il est le seul à ne pas avoir son image dans une autre personne, qu'il se cache, se dissimulant dans son apparition même*" ³⁷, cela pourrait s'appliquer a fortiori à la kénose de la Sagesse divine, sans nom et sans visage, parce que vivifiant en elle tous les visages. Mais alors, la Sagesse ne peut plus que se confondre avec le souffle et le feu de l'Esprit qui repose en Christ, qui nous manifeste à son image et ressemblance et qui unifie en Christ le monde entier en un rayon de lumière. C'est ainsi que le

³⁵ "*L'idée de la toute-unité dans la philosophie de Vladimir Soloviev*", (en russe) dans "La Pensée Orthodoxe", N°10, Paris, 1955, pp.58-59.

³⁶ cf. E. Behr-Sigel, *op.cit.* pp.47-48. Cf. aussi métropolite Antoine de Léningrad, "*De l'histoire de l'iconographie de Novgorod*", dans "Travaux Théologiques", (en russe) vol.27, Moscou, 1986, pp.76-77. Cf. encore C. Andronikof, "*L'office de la Sophie Sagesse de Dieu*" dans "Liturgie, Spiritualités, Cultures (Conférences Saint-Serge, XXIXe Semaine d'Etudes Liturgiques, Paris, 1982), Rome, 1983, p.40.

³⁷ "*Essai sur la Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*" , Paris, 1944, p.157.

thème de la kénose, si cher et si central au Père Serge, appliqué à la Sagesse, introduit nécessairement à la kénose de la sophiologie et à sa totale subordination au mystère trinitaire.

4) Que nous le voulions ou non, la recherche théologique du Père Serge est devant la conscience ecclésiale orthodoxe comme une question ouverte. Lors du centenaire de sa naissance en 1971, le P.Alexis Kniazeff rappelait que la solidarité des professeurs de l'Institut *"ne se limitait pas à la seule défense de la liberté de la recherche théologique. Nous reconnaissons l'importance de la problématique elle-même, posée par le Père Serge Boulgakov. Le monde n'est pas étranger à Dieu, ni avant la chute, ni après, et le salut ne concerne pas seulement la conscience théorique, séparée du corps. La sainteté concerne aussi la chair. Mais la déification de la chair transfigurée et du monde transfiguré (cf.par ex.Apoc.21,22-23) présuppose leur sainteté originelle, en tant que création de Dieu, c'est-à-dire leur participation à la vie divine"*³⁸.

*"Le temps viendra, fait écho à ces paroles le P.Alexandre Schmemmann en la même année jubilaire, où le Père Serge aura retrouvé la place qui lui convient dans la pensée théologique russe et, d'une manière plus générale, dans la culture russe (...). Revenant à l'expérience liturgique, première dans la vie du Père Serge, c'est là, continue le P.Alexandre, que se trouve la vraie source de son "Sophianisme", en tant que révélation de cette "vie dans la Sophia", de la "bonté" transfigurée, de la beauté de la création. Et c'est pourquoi, ses meilleures pages ne sont pas celles où il s'efforce de définir sa "Sophia" qui est indéfinissable, qui n'a pas d'"hypostase" - mais celles qui reflètent la lumière et la joie de son expérience et de sa vision liturgiques"*³⁹.

Cela signifie-t-il que le système sophiologique est à rejeter ? Le plus important, me semble-t-il, c'est de le recentrer trinitairement et christologiquement, de rappeler la centralité exclusive du Christ, qui seul donne à la Sagesse un visage et un Nom au-dessus de tout nom au ciel, sur terre et dans les enfers. Toutes nos constructions théologiques doivent être soumises à la Lumière du Verbe et au jugement de l'Esprit qui souffle dans l'Eglise. Le Père Serge le désirait de tout son être. Le temps viendra - en serons-nous les artisans, ou même les témoins ? - quand avec le recul du temps et des passions, l'Eglise saura se pencher avec amour sur le témoignage de vie et de foi du Père Serge, éliminant

³⁸ *"L'Archiprêtre Serge Boulgakov (1871-1944), dans "La Pensée Orthodoxe" (en russe), N°14, Paris, 1971, p.V.*

³⁹ *op.cit. p.14.*

de sa doctrine ses ambiguïtés ou erreurs et exaltant en lui son authenticité spirituelle, son amour ardent de l'Eglise, sa certitude puisée au fond du calice eucharistique, que le Royaume est proche et que le Seigneur vient.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SCP mensuel SOP + Suppléments

France 180 F 400 F

Autres pays 210 F 500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande